

Et si le chef de l'opposition veut avoir des élections rapides, monsieur le Président, moi, je lui lance un défi, celui de venir se présenter dans Manicouagan. C'est là qu'il devrait se présenter. Je suis d'accord qu'il y a peut-être des tempêtes de neige en hiver, qu'il y a des mouches l'été, mais ce n'est pas une raison pour ne pas se présenter dans sa région. Et la seule raison pour laquelle je le mets au défi de se présenter, c'est que moi, c'est la population qui est derrière moi. Ce ne sont pas des compagnies. Ce ne sont pas non plus des gens de l'extérieur de la province qui me disent quoi dire. Je vis avec des travailleurs et des chômeurs tous les jours, je devrais dire en ce moment mais s'il est capable de dire partout au pays qu'il a aidé les gens de la Côte-Nord, qu'il a aidé les gens de Sept-Îles, les gens des villes nordiques et le développement régional, son devoir est de se présenter dans Manicouagan. Je sais que le risque est grand, grand pour moi, mais plus grand pour lui. Qu'il vienne se présenter! Les défis peuvent se faire à deux, monsieur le Président. Je suis prêt à le relever. Je suis prêt, parce que je suis libre de dire ce que j'ai à dire, parce que les seuls qui me conseillent sont les travailleurs qui sont avec moi là-dedans.

● (1650)

Si on faisait l'énumération de tout ce qui a été fait par le gouvernement sur la Côte-Nord depuis quatre ou cinq ans, on verrait que c'est énorme, et cela les travailleurs le savent. Ils savent distinguer entre quelqu'un qui veut leur bien, quelqu'un qui est prêt à travailler pour eux plutôt que d'avoir quelqu'un qui s'est permis d'exploiter du gisement de fer et peut-être d'exploiter les travailleurs. Il faut sur la Côte-Nord plus qu'un plan de carrière pour y travailler. Il faut y mettre du cœur, monsieur le Président. C'est cela la différence. Et le défi, je le lance. Et ce serait très intéressant parce que maintenant la Cour suprême peut siéger en toute quiétude grâce aux satellites, avec Vancouver sans qu'on se déplace. On fera le débat sur la Côte-Nord. J'aimerais cela parce que c'est un endroit qu'il faut développer. C'est plein d'avenir, mais ce n'est pas en fuyant qu'on va développer ce coin-là. C'est en étant présent. Moi je réponds: Présent, tout de suite. L'invitation est lancée. Je ne suis absolument pas gêné d'aller me présenter contre le chef de l'opposition malgré les sondages, parce que ma «job» est faite, et les gens, je les ai rencontrés un par un, les petites gens, les syndicats et les présidents des compagnies de la même manière. Tout le monde sur le même pied. Mais je n'irai pas parler à Vancouver ou à Montréal pour dire des choses qu'on ne peut vérifier, mais n'importe quand chez nous sur des choses vérifiables et factuelles, le chef de l'opposition est bienvenu! Et si, lui, il est fier d'être né à Baie-Comeau, et avec raison, il y a des gens qui étaient fiers d'être nés à Schefferville, mais qui ne pourront jamais y mourir parce que la ville est morte. Mais Baie-Comeau n'est pas morte, c'est cela la différence. Quand on sait ce que représente la solidarité des gens de la Côte-Nord et des villes nordiques, solidarité que je partage avec le chef de l'opposition, j'aimerais qu'on ait le même débat dans notre région avec les mêmes faits. Cela est important.

L'Adresse—M. Maltais

Et, monsieur le Président, je sais que le temps file, et j'espère que les partis de l'opposition pourront peut-être me laisser quelques minutes si je veux conclure mes remarques. Dans ce discours du trône, on remarque des choses qui sont essentielles pour l'avenir du pays. On remarque la question de la jeunesse. La Côte-Nord, entre autres, est caractérisée par toute la question de la jeunesse, monsieur le Président. Et trop longtemps ces gens-là ont peut-être été dispersés dans divers ministères. Il est grand temps qu'un gouvernement s'attelle véritablement à une politique de la jeunesse. On parle souvent des richesses naturelles en parlant des mines, en parlant de forêts, en parlant de rivières, mais je pense que la première des richesses que nous avons, ce sont les jeunes d'aujourd'hui. Et trop souvent on en parle, mais cela ne se traduit pas dans l'action. Cela, monsieur le Président, c'est un des éléments importants du discours du trône, et cela devrait être souligné davantage par le «leader de propositions» de l'autre côté et non par un leader de l'opposition, monsieur le Président. C'est tellement facile de s'opposer, mais c'est combien plus difficile de proposer.

Et un autre point qui mérite d'être relevé dans ce discours du trône, c'est toute la question de la recherche. Il est inacceptable que dans un pays comme le Canada la recherche ne soit pas aussi développée, et par les maisons d'enseignement et par l'entreprise privée et par les diverses institutions gouvernementales fédérales ou provinciales. Il est extrêmement urgent que toutes les ressources soient mises à profit en vue d'amener encore plus de capitaux dans le domaine de la recherche, parce que ce sont les cerveaux qui vont permettre au Canada de prendre toute sa dimension. Là-dessus, je pense que tout le monde est d'accord de part et d'autre de cette Chambre pour arriver à faire de la recherche un des éléments importants sur quoi asseoir non seulement l'économie du pays, mais aussi la technologie avec laquelle on pourra développer davantage toutes les facettes du Canada.

Je sais que le temps file. J'aimerais simplement, pour conclure, dire que dans le discours du trône nous avons, pour les 10 prochaines années, les clefs qui vont permettre à tout le pays de prendre le véritable virage technologique, économique et social pour l'an 2,000 et il ne faut jamais avoir à l'esprit un parti qui est toujours en réaction, mais on devrait toujours avoir un gouvernement en action avec des propositions concrètes.

J'aimerais peut-être, je ne sais pas si l'opposition va me le permettre, j'aimerais deux ou trois minutes de plus...

Le président suppléant (M. Corbin): A l'ordre! Je regrette d'interrompre le député, mais je dois l'informer que son temps de parole est écoulé. Il pourrait continuer s'il avait l'assentiment de la Chambre.

[Traduction]

Y a-t-il consentement unanime?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

Le président suppléant (M. Corbin): Questions et observations? Débat.